

Le chant en Bretagne

Voici un intéressant écho de la conférence que M. Bourgault-Ducoudray fit récemment à Nantes et dont Le Pays Breton a déjà parlé :

Vous allez vous demander, dit le conférencier, si ces chanteurs populaires ont en général de belles voix et du talent.

Eh bien ! le nombre de ceux qui chantent de façon médiocre est évidemment supérieur à celui des bons chanteurs. Mais sur le nombre, il s'en trouve d'absolument merveilleux. Je veux attirer votre attention sur ce fait que j'ai constaté maintes fois. Il y a des chanteuses bretonnes qui certes n'ont jamais fréquenté aucun conservatoire, qui phrasent et émettent le son avec un style qu'envieraient nos meilleures cantatrices.

Ce fait peut s'expliquer par la culture spéciale à laquelle s'attachent de mère en fille les Bretonnes. Et, à ce propos, l'orateur cite ces paroles que lui dit une jeune chanteuse de Guingamp, et qui prouve combien, dans les classes les plus humbles, on trouve le sens du grand art : « Ma mère était très malheureuse Elle me disait : — Ma fille, fais comme moi : Je chante sur ma misère ».

Paroles empreintes d'une belle élévation de pensée. Beethoven ne trouva-t-il pas ses plus nobles et plus touchantes inspirations dans ses malheurs ?

A l'Isle-de-Batz, M. Bourgault-Ducoudray eut l'occasion d'entendre une jeune chanteuse à la voix magnifique, qui nasillait un peu. Or, c'est une beauté en Grèce que de chanter en nasillant. Il y a même, dans le plain-chant orthodoxe, qui diffère un peu de celui de la religion romaine, des annotations indiquant certains passages qui doivent être nasillés.

qui doivent être nasillés.

Cette similitude est assez curieuse, Mais il y a bien d'autres points communs entre ces deux musiques que l'orateur a particulièrement étudiées. Les Bretons, comme les Orientaux, affectionnent les notes très

hautes et très étendues. On dirait qu'ils veulent que leur chant se prolonge par-dessus leurs immenses landes ou par-dessus l'étendue infinie de la mer.

Dans le cadre magnifique du pays de Bretagne, leur âme exaltée de marin prolonge volontiers son émotion poétique et c'est ce qui donne aux airs bretons ces finales alanguies et infiniment douces.

Enfin, il y a la mélodie à l'état parfait. On ne trouve celle-ci que dans les parties de la Bretagne où on parle la langue bretonne. Ces petites œuvres ont un cachet d'originalité absolument particulier auquel il n'est pas possible de se tromper.

M. Bourgault-Ducoudray dit qu'il a découvert des mélodies qui sont écrites dans plusieurs espèces de modes, mineurs et majeurs, lesquels n'existent pas dans notre plain-chant actuel. Cela donne à la musique bretonne une grande richesse d'expression.

La musique actuelle est devenue très savante ; elle s'est surtout perfectionnée dans le sens de l'harmonie et de la polyphonie. Il en résulta un développement extraordinaire en profondeur qui fait trop négliger le développement des rythmes. La musique bretonne est plus riche, elle contient des rythmes à cinq et sept temps. Par beaucoup de points, elle rappelle la construction strophique de l'Antiquité. Elle est donc révélatrice, au point de vue de la richesse d'inspiration et de la pluralité des modes.